

importance que vous ayez présent à l'esprit le souvenir de ces graves responsabilités, en ce temps, particulièrement, où passent sur le monde, où circulent dans les rangs de la société des courants délétères de révolution, d'impiété et d'apostasie. Canadiens-français, mes frères et mes sœurs, au nom des liens qui nous unissent, au nom de l'intérêt que je dois vous porter, je vous le redis solennellement : Si vous voulez sauvegarder votre chère et glorieuse nationalité, avant tout demeurez catholiques. Que cette considération prime toutes les autres, vous rende capables de surmonter tous les obstacles, vous fasse supérieurs à toutes les tentations, prêts pour tous les sacrifices.

III.

Demeurer fidèle à votre langue maternelle, tel est le second devoir qui s'impose impérieusement à chacun de vous, et cela presque à l'égal du premier. Il est une chose digne de remarque, en effet, c'est que, du moment où ils cessent de parler français, pour se servir exclusivement de l'idiome anglo-saxon, nos compatriotes, pour la plupart, cessent d'avoir le même respect et le même amour pour leur religion ; trop souvent, hélas ! rougissent de leurs vieilles croyances, sont prêts à les répudier pour quelques vils intérêts. Oui, cela c'est vu, nous devons en convenir, quelque pénible qu'en soit l'aveu, et ce fait n'est-il pas une confirmation frappante de ce que nous avançons tout-à-l'heure, savoir que la nationalité et

la religion sont, chez nous, si étroitement unies, ont entre elles des rapports si intimes, des liaisons si essentielles qu'elles ne peuvent subsister l'une sans l'autre ? Demeurez fidèles à votre langue maternelle, messieurs, car elle est pour vous le plus saint des héritages, le plus sacré des dépôts. Quand vous fûtes tenus au-dessus des fonts baptismaux où vous fîtes à Dieu les plus solennelles promesses, ce fut de cette belle et noble langue française que firent usage ceux qui parlèrent pour vous. Ce fut en cette belle et noble langue française que, sur les genoux de votre mère, vos lèvres balbutièrent leurs premières louanges et leurs premières demandes au Très-Haut. Ce fut en cette belle et noble langue française que votre père vous donna sa première bénédiction. Ce fut à l'aide de cette belle et noble langue française qu'on vous inculqua les premiers éléments des connaissances humaines. Demeurez fidèle à votre langue maternelle ; c'est celle dont se servirent vos aïeux. Demeurez fidèle à votre langue maternelle, si vous redoutez, comme vous le devez, de voir votre nationalité s'anéantir et disparaître au milieu des nationalités étrangères, supérieure en nombre et en influence sociale, avec lesquelles il vous faut vivre ; si vous désirez conserver, comme peuple, votre physionomie spéciale. Et ce désir si légitime doit-il porter ombre aux autres groupes en ce pays ? N'est-ce pas un diplomate anglais l'illustre lord Dufferin, ex-gouverneur du Canada, qui disait qu'un des traits